

## LA MÉTAPHORE DE L'ÎLE ET SES TOPOÏ LITTÉRAIRES

L'île représente depuis la nuit des temps, un microcosme isolé, monde clos qui est tantôt attractif et volontaire, (îles de lumière, bienheureuses), tantôt répulsif et contraint. (îles de brume, funestes). Fantasma hédoniste de l'oisiveté lié à la civilisation occidentale des loisirs, miroir en creux des modèles sociaux et politiques, ce lieu (*topos* en grec) a toujours constitué dans la littérature, une *chimère* du rêve, des idéaux, des voyages ou de l'évasion dans laquelle se projette l'Occident, des mythologies fondatrices du monde grec aux espaces expérimentaux des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (l'île-laboratoire et l'île-prison) en passant par les utopies insulaires du XVI<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles.

Depuis le mythe de l'**Atlantide** et les îles Fortunées dans la mythologie gréco-latine, l'île symbolise un paradis enchanteur dans lequel l'homme trouve la félicité. (Îles d'amour, **Cythère**, **Lesbos**) Homère développe dans *l'Odyssée*, les mythes fondateurs du récit fantastique au long des escales insulaires et des épreuves subies par son héros : vaisseaux-fantômes, monstres, fruits enchantés, breuvages magiques et métamorphoses (la magicienne ensorceleuse Circé, la nymphe Calypso entre oubli et sommeil pour Ulysse et ses compagnons naufragés sur Ogygie.). **Ithaque** constitue l'île du foyer, le but espéré du retour sans cesse reculé auprès des siens, le point ultime de nostalgie pour Ulysse, après avoir reçu l'hospitalité de la pure Nausicaa sur l'île de Phéacie (**Corfou**).

A la Renaissance, Thomas More lance le modèle de l'île utopique (*Utopie*, 1516), un lieu de nulle part. En 1719, Daniel Defoe initie l'archétype de l'île sauvage et bienfaitrice avec son récit de *Robinson Crusoé*, naufragé solitaire, apprenant à survivre dans une nature généreuse. Très librement inspiré de l'histoire du navigateur écossais Alexandre Selkirk, réfractaire débarqué en solitaire sur l'île **Mas a Tierra** de l'archipel austère de **Juan Fernandez** au large du Chili, le roman diffuse le topos du monde insulaire, bucolique et accueillant grâce au bon sauvage. En 1967, Michel Tournier ré enchantera le mythe en inversant la relation d'apprentissage entre Robinson et Vendredi dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*.

Ce microcosme est au XVIII<sup>e</sup> siècle, le lieu arcadien des principes philosophiques chers aux écrivains des Lumières. Marivaux en présentant *l'île des esclaves* (1725) ou Bernardin de Saint-Pierre en relatant le cocon presque gémellaire de *Paul et Virginie* (1788) à l'île de France (île **Maurice**) exposent leur vision d'une société plus juste et harmonieuse. Sous les dehors du lointain sont exposés les aspects modernes du proche, lieux et moments d'aborder la critique sociale.

Mais cette approche souvent édénique qui lance la mode exotique et préfigure le modèle hédoniste contemporain, est contrebalancée par les observations empiriques et naturalistes des géographes et marins des espaces océaniques, Pacifique comme Indien. Bernardin de Saint-Pierre lui-même, écrivain et ingénieur a fait le voyage aux îles Bourbon (**La Réunion**) et de France en passant par le Cap et **Madagascar**. Son *voyage à l'île de France* (1773) témoigne d'une vision moins paradisiaque de la nature et des hommes. Il profite des relations de voyages de Cook, Lapérouse et Bougainville, circumnavigateurs, marins avisés, davantage explorateurs et hommes de science, lecteurs de l'Encyclopédie qu'aventuriers des mers. La traite négrière et le commerce triangulaire de l'Afrique vers les îles à sucre des **Caraïbes** ternissent aussi cette vision paradisiaque.

L'île de **Gorée** devant Dakar et les côtes séné gambiennes de recrutement devient un entrepôt d'esclaves noirs en partance vers les colonies insulaires.

Lieu de première captivité, l'île représente dans le même temps, une terre de fuite et d'oubli : Le récit rapporté par un survivant des *révoltés du Bounty* en avril 1789 à Tahiti relate une mutinerie sur un navire de commerce anglais. Il alimente la geste de la survie et de la vengeance dans un milieu hostile et encore inconnu (cf. l'épisode réel de l'échouage sur **Pitcairn** et l'implantation d'une colonie de mutins isolés qui vont s'entretuer, tandis que le capitaine Bligh n'a de cesse de poursuivre les officiers révoltés qui l'ont abandonné sur une chaloupe).

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'île, déjà inquiétante dans ses violences internes, s'entoure de mystère, monde isolé et de solitude. La grande histoire napoléonienne contribue à nourrir cette mythologie. De **l'île d'Elbe**, point de départ du retour triomphal de Napoléon à **l'île de Sainte-Hélène**, symbole de l'exil définitif de l'empereur déchu, ce monde clos devient hostile, synonyme de mort.

Victor Hugo alimente sa légende d'exilé réprouvé aux îles anglo-normandes de **Jersey** puis **Guernesey** tout en façonnant la figure du solitaire magnifique entouré de ses admirateurs dans une maison-refuge.

Le refuge insulaire est alors à double tranchant : Plutôt protecteur chez Hugo, l'espace insulaire devient au contraire chez Dumas dans le *comte de Monte Cristo*, (1846) l'enfermement des bagnards (le **Château d'If** où est prisonnier Edmond Dantès).

La III<sup>e</sup> République, porteuse d'un projet colonial, témoigne de l'ambivalence insulaire, prise dans une sorte d'utopie pénitentiaire, entre colonisation salvatrice et déportation pénale :

**La Nouvelle Calédonie** ou **les îles du Salut** au large de Cayenne en Guyane deviennent des espaces de bannissement, univers carcéral étouffant et morbide qui reçoit les Communards (dont Louise Michel) ou le capitaine Dreyfus. Le journaliste, reporter et écrivain Albert Londres en dégage un récit qui fait sensation auprès de l'opinion publique (*Au bagne*, 1924).

L'îlot d'**Alcatraz** dans la baie de San Fransisco en est un autre exemple, riche de tentatives d'évasion propices au suspense cinématographique (*L'évadé d'Alcatraz*, *Rock...*).

Le stéréotype si varié de l'île ne peut qu'inspirer les récits d'aventures scientifiques de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle; l'île devient un terrain d'expérimentation, un laboratoire à l'exemple de Jules Verne dans *l'île mystérieuse Lincoln* (1874) et dans *l'île à hélices (Standard Island* qui se déplace !) ou Robert Stevenson avec *l'île au trésor* (1889). Beaucoup de récits de voyages sont alimentés par les enquêtes naturalistes ou ethnographiques effectuées aux îles : Après Darwin, Melville tire de son expédition aux îles **Galapagos**, un récit enchanté tandis que l'île de **Pâques** n'épuise pas les interprétations des statues géantes (les moaï). L'île, auréolée de mystères, en devient souvent sournoise, théâtre d'événements fantastiques, nourris par les dernières explorations maritimes aux latitudes extrêmes, notamment les découvertes des terres insulaires australes et antarctiques. (JP. Kauffmann exorcisera sa captivité d'otage au Liban en relatant son aventure initiatique aux **Kerguelen**, *l'arche des Kerguelen*, 1993 ). Herbert George Wells en fait un des personnages principaux de son roman *l'île du docteur Moreau* (1896).

Le roman policier et le thriller scientifique s'en emparent au XX<sup>e</sup> siècle, accompagnés par le cinéma d'aventure hollywoodien de l'île de King Kong (**Skull Island**) à celle de l'asile carcéral de Shutter Island. Maurice Leblanc fait intervenir une enquête d'Arsène Lupin dans une île imaginaire **Sarek** (*L'île aux trente cercueils*, 1919). Michaël Crichton développe un huis-clos horrifique sur **Isla Nublar**, au large du Costa-Rica dans son roman *Jurassic Park* (1990). En 2003, Dennis Lehane confirme dans un récit entre intrigue policière et mise en abîme fantastique, *Shutter Island*, le mythe de l'île étouffante et vénéneuse, sorte de huis-clos psychanalytique.

La BD s'en empare également à l'exemple célèbre de Hergé qui mêle avec beaucoup de malice, les thèmes de la bête monstrueuse, de la grotte mystérieuse et du trafic illégal dans *l'Île Noire* (1938).

Enfin, relancée par l'anthropologie structurale de Levi-Strauss et le refus de l'exotisme considéré par l'ethnologie post-moderne comme une mystification cynique (destruction du primitif sauvage et célébration de son image par le stéréotype du *cocotier* et de la *plage de sable blanc*), la confrontation avec l'altérité ou la rencontre entre deux cultures constitue un puissant ressort dramatique, véhiculé par l'actualité des migrations de populations.

En témoignent l'exode économique et le refuge politique des damnés de la Terre (de l'île de **Poulo-Bidong**, exil de fortune des *boat people* à l'île de **Lampédusa**, terre d'accueil illusoire de l'UE pour les migrants du Sud)...Un lien apparaît fécond entre la fiction et l'aménagement insulaire en Histoire (atolls nucléarisés de **Bikini** ou **Mururoa**), en Géographie (île-usine japonaise ou île artificielle des plates-formes pétrolières off-shore, milieux anthropiques menacés des atolls urbanisés).

Dans ce cadre topologique, le roman d'Irène Frain, *les naufragés de l'île Tromelin*, paru en 2009, s'inscrit dans une lecture plurielle qui dit la complexité du monde et fait parler les élèves sur une aventure terrible et symbolique appartenant à l'Histoire des hommes et des idées : le naufrage de l'équipage et des esclaves embarqués sur *l'Utile*, navire négrier qui s'échoue en juillet 1761 sur un banc de corail, l'île des Sables, renommée île **Tromelin** dont les échos si humains nous parviennent aujourd'hui comme une leçon de vie.

Il permet aussi de multiplier à partir de la topologie du récit, les pistes d'écriture/ré écriture, que l'activité d'apprentissage soit contrainte ou d'invention en libérant les expressions et les jeux de langage, tant oraux qu'écrits. (Interviews, dialogues, débats médiatiques ou scientifiques, plaidoiries, réquisitoires, blâme, éloge).

La **bivalence** en lien étroit avec **l'enseignement de l'histoire des Arts**, peut être opératoire en faisant réfléchir les élèves ou apprentis sur plusieurs axes de travail :

- les liens d'**intertextualité** entre récits fictionnels de la littérature et ouvrages fonctionnels de spécialistes produisant des écrits aux statuts variés (de la vulgarisation à l'expertise scientifique en passant par les interviews de l'écrivain, le commentaire publicitaire de l'éditeur, le compte-rendu d'expédition scientifique des archéologues marins, la critique de presse...);
- les relations entre la **narration** fictive et le **récit d'histoire** qui met en scène un acteur véritable et réel d'un événement historique confronté à son double, personnage d'une œuvre littéraire, héros romanesque de papier; Lafargue et Castelan, officiers de *l'Utile* deviennent des personnages emblématiques d'une époque et d'un choix moral magnifiés par l'épopée littéraire. Irène Frain a puisé son inspiration dans l'histoire de la traite transatlantique (archives du service historique de la Défense à Lorient, archives municipales des ports négriers de Lorient, Nantes, Bordeaux et Bayonne...)  
Par ailleurs, combien de personnalités historiques ont inspiré des écrivains, tantôt courtisans voire flagorneurs, tantôt critiques et opposants radicaux ?  
Ainsi Laurent le Magnifique et Musset, Napoléon et Châteaubriand, De Gaulle et Malraux...
- la **réception** d'une œuvre littéraire, contemporaine de sa création ou différée, par les différents **avatars** qu'elle suscite dans le public (par le truchement de la critique littéraire, philosophique, sociale ou médiatique) et dans d'autres domaines de la création artistique.  
La peinture est un domaine d'expression privilégiée – cf. les innombrables représentations romantiques de *Paul et Virginie*, l'exotisme et le jeu des couleurs chez Paul Gauguin à Tahiti ou Hiva Hoa (Marquises) tout comme le cinéma – cf. les métamorphoses de l'île, lieu d'émotion sur grand écran – à l'exemple de Lelouch avec *Itinéraires d'un enfant gâté* qui déroule comme un clip, la chanson de Jacques Brel, *une île* dans une séquence stéréotypée, ou bien de Zemeckis, *Seul au monde*, de Reitman, *Six jours, sept nuits*...).

Les professeurs pourront ainsi faire émerger ces stéréotypes de la littérature, du cinéma et des autres expressions artistiques en s'appuyant sur les cadres officiels des programmes de Français de CAP (*finalités et problématiques*) et Bac Pro (*objets d'étude et champs*).

Cycles d'étude Topoï de l'île	CAP	BAC PRO
Merveilleux	S'insérer dans la Cité récits de voyage et représentations de l'autre	OE2 1° et OE3 1° Utopie et contre-utopie anticipation et science-fiction
Fantastique		OE1 1° Surréalisme et registre fantastique
Apprentissage	S'insérer dans le groupe rituels d'intégration, rites de passage et traditions	OE3 2° romantisme et réalisme OE2 1° Justice et injustice plaidoyer et fable OE1 T récits de filiation
Mystère	Se construire La marge et la norme	OE1 2° OE2 T psychanalyse, ethnographie, figures mythiques
Exil	S'insérer dans la Cité Découverte de l'autre et confrontation des valeurs	OE2 2° modernité et esprit nouveau OE1 T colonisation- décolonisation

En lien avec les formulations interrogatives de nature didactique des objets d'étude, des problématiques de séquences majeures ou mineures peuvent être proposées autour de la lecture en OI, en parcours ou en GT :

- *Les métamorphoses de Castelan du Vernet sont-elles révélatrices de l'idéal des Lumières ?*
- *Le naufrage et la survie, moments suprêmes d'humanité ?*
- *L'île aux esclaves oubliés, métaphore de la condition humaine, entre enfer et espoir, entre enfermement et émancipation ?*
- *Tromelin, île-prison ou île-laboratoire ?*
- *Par quels sortilèges, le roman contemporain d'Irène Frain réécrit-il l'Histoire du monde ?*

Références centrales :

Jean-Michel Racault, L'Insularité, thématique et représentation, en collaboration avec J.-C. Marimoutou, Paris, L'Harmattan, 1995.  
L'imaginaire de l'île, TDC n° 983

Flâneries insulaires (pistes bibliographiques, romans, récits de voyages, poésies et théâtres) :

Bernardin de Saint-Pierre Jacques-Henri, Paul et Virginie, 1788, Folio-Gallimard  
Conrad Joseph, Un paria des îles, 1856, Folio-Gallimard  
Crichton Michaël, Jurassic Park, 1990, Presses-Pocket  
Defoe Daniel, Robinson Crusoé, 1719, Folio-Gallimard  
Diderot Denis, Supplément au voyage de Bougainville, 1773, Le Livre de Poche  
Ducret Tony, L'île atlantique, 1979, Minuit  
Dumas Alexandre, Le comte de Monte-Cristo, 1846, Le Livre de Poche, T1  
Durrell Lawrence, L'île de Prospero, 1945, Le Livre de Poche  
Eco Umberto, L'île du jour d'avant, 1994, Le Livre de Poche  
Frain Irène, Les naufragés de l'île Tromelin, 2009, J'ai Lu  
Giraudoux Jean, Suzanne et le Pacifique, 1921, Le Livre de Poche  
Giraudoux Jean, Supplément au voyage de Cook, 1935, Club français du Livre (*introuvable*)  
Glissant Édouard, Les terres magnétiques, 2007, Seuil  
Golding William, Sa majesté des mouches, 1954, Folio-Gallimard  
Homère, L'Odyssée, La Découverte  
Huxley Aldous, Île, 1962, Le Livre de Poche  
Kauffmann Jean-Paul, L'Arche des Kerguelen, 1993, La Petite Vermillon  
Kauffmann Jean Paul, La chambre noire de Longwood, 1997, Folio-Gallimard  
Leblanc Maurice, L'île aux trente cercueils, 1919, Le Livre de Poche  
Le Clézio Jean-Marie-Gustave, Le chercheur d'or, 1985, Folio-Gallimard  
Lehane Dennis, Shutter Island, 2003, Rivages/Noir  
Londres Albert, Au baigneur, 1924, Arlea  
Marivaux Pierre, l'île des esclaves, 1725, Garnier-Flammarion  
Melville Herman, Taïpi, 1846, Folio-Gallimard  
Melville Herman, Omoo, 1847, Garnier-Flammarion  
Melville Herman, Les Encantadas ou îles enchantées, 1854, Folio-Gallimard  
Merle Robert, L'Île, 1962, Folio-Gallimard  
More Thomas, L'Utopie, 1516, Garnier-Flammarion  
Nordhoff Charles et Norman-Hall James, Pitcairn, 1934, Phébus-Libretto  
Rémi Georges dit Hergé, l'île Noire, 1938, Casterman  
Saint-John Perse, Vents, 1960, Poésie-Gallimard  
Segalen Victor, Les Immémoriaux, 1907, Points-Seuil  
Shakespeare William, La tempête, 1611, Folio-Gallimard  
Stevenson Robert-Louis, L'île au trésor, 1889, Le Livre de Poche  
Tchekhov Anton, L'île de Sakhaline, 1890, Folio-Gallimard  
Tournier Michel, Vendredi ou les limbes du Pacifique, 1967, Folio-Gallimard  
Verne Jules, L'île mystérieuse, 1874, Le Livre de Poche  
Wells Herbert-George, L'île du docteur Moreau, 1896, Le Livre de Poche

Filmographie buissonnière :

Les chasses du comte Zaroff, Ernest Schoedsack et Irving Pichel, 1932, Leslie Banks, Joël Mc Crea  
L'île au trésor, Victor Fleming, 1934, Wallace Berry  
Capitaine Blood, Michael Curtiz, 1935, Erroll Flynn, Olivia de Haviland  
Stromboli, Robert Rossellini, 1949, Mario Vitale, Ingrid Bergman  
L'île nue, Kaneto Shindo, 1960, Nobuko Otawa  
Les canons de Navarone, Jack Lee Thompson, 1960, Gregory Peck, Anthony Quinn  
Les révoltés du Bounty, Lewis Milestone, 1962, Marlon Brando, Trevor Howard  
Sa majesté des Mouches, Peter Brook, 1963, James Aubrey, Tom Chapin  
Boulevard du Rhum, Robert Enrico, 1971, Lino Ventura, Brigitte Bardot  
Papillon, Franklin Schaffner, 1973, Dustin Hoffman, Steve Mc Queen  
La bataille de Midway, Jack Smight, 1975, Charlton Heston, Henry Fonda  
Le sauvagement, Jean-Paul Rappeneau, 1975, Yves Montand, Catherine Deneuve  
L'île du docteur Moreau, Don Taylor, 1976, Burt Lancaster, Michael York  
L'évadé d'Alcatraz, Don Siegel, 1979, Clint Eastwood  
Itinéraire d'un enfant gâté, Claude Lelouch, 1988, Jean-Paul Belmondo, Richard Anconina  
Jurassic Park, Steven Spielberg, 1992, Sam Neill, Laura Dern  
La ligne rouge, Terrence Malick, 1998, Sean Penn  
Six jours, sept nuits, Ivan Reitman, 1999, Harrison Ford, Anne Heche  
Seul au monde, Robert Zemeckis, 2000, Tom Hanks, Helen Hunt  
Rock, Michaël Bay, 2001, Sean Connery, Nicolas Cage  
The Island, Michaël Bay, 2005, Ewan Mc Gregor, Scarlett Johansson  
Shutter Island, Martin Scorsese, 2010, Leonardo Di Caprio, Mark Buffalo